

Cheminer vers Compostelle... avec les pieds des autres

Au début du troisième millénaire, je me suis offert un voyage organisé sur le Camino Francés. En 2003, piquée par une bestiole tentatrice, je décide donc de m'entraîner vaillamment, afin de pouvoir marcher environ dix kilomètres par jour, de Sarria à Santiago. Réussite totale pour ce qui concerne l'entraînement. Mais Saint-Jacques n'a pas voulu me recevoir. M'aurait-il donné une jambette pour me faire louper une petite marche quasi invisible? Résultat : fémur cassé sur une jambe avec déjà des séquelles de poliomyélite. Alors...



Au printemps 2005, après une rencontre avec un autre Jacques, beaucoup plus sympathique (Clouteau de son nom et auteur d' "Il est un beau chemin semé d'épines et d'étoiles"), je visite le site de Compostelle 2000 <http://www.compostelle2000.com/> où, selon lui, je pourrais y trouver mon compte.

Le départ



C'est ainsi que le 8 juillet dernier, je pars avec 6 autres personnes handicapées et 53 bénévoles de cette association jacquaire parisienne, pour une période de quinze jours sur la Voie de Vézelay, entre La Souterraine et Sainte-Foy-La-Grande, remplie d'appréhensions qui se sont vite dissipées rendue sur place.

Avec ces gens formidables, j'ai pénétré dans la France profonde, en parcourant des sentiers ombragés, des champs fleuris ou cultivés, des sentes de caillasses et des petites routes départementales bétonnées, suivant les balises de madame Chassain.

Durant ce périple, j'ai eu le bonheur de goûter à différents produits locaux du Limousin et du Périgord, solides ou liquides. Avec des guides érudits et

autodidactes à la retraite, j'ai lu* de bien charmantes petites églises romanes qui incitent au recueillement. J'ai traversé des villages de contes de fées.

* En effet, le Dr Conquet à Bénévent-l'Abbaye et M Laubat à Solignac, entre autres, nous ont bel et bien appris à lire les temples romans.

Comme des journalistes en quête de nouvelles, après la coupe de soccer ou le Tour de France, s'insinuaient parfois dans notre groupe, j'ai accordé quelques interviews. Pour « France-Bleue-Creuzois »(!) et « France Inter », à la radio, pour les journaux «Sud Ouest» et la «Dordogne Libre». On s'habitue à tout...

Une journée-type

Alors, revenue chez moi et repue de sommeil, il me tarde de vous raconter comment se passe une journée avec ces joyeux lurons. Laissez-moi vous dire que tout va rondement avec un colonel, un amiral, deux lieutenants-colonels et d'autres sous-officiers à la retraite. Mais, n'allez pas croire qu'il n'y a pas place à la discussion et à la rigolade. Bien non : tout le monde est en vacances. Alors...



5 h 45 : lever des *valides*, ceux qui marchent et qui ne sont pas de service pour le lever des PMR (personnes à mobilité réduite) et *petit déj* (prononcer *dèj*), pour un départ agité qu'une courte réflexion suivie de l'*Utreïa* - chant des pèlerins - finit par calmer. Leur gros bagage devant être *au cul* du camion à 6 h 45, afin d'alléger leur marche d'environ 15 à 18 km jusqu'à notre point de rencontre,

vers 11h00. C'est alors que nous, les PMR, commençons à ouvrir un oeil ou deux, si ce n'est déjà fait ! Car, nous logeons tous à la même enseigne : salle de fêtes ou communales (paroissiales) ou gymnases ou campings, avec sanitaires complets, suffisants, propres ou peu ou... pas. Peu importe, les scouts nous installent un système D au besoin. Oui, notre *valet de chambre* personnel délaisse son service en cuisine pour nous consacrer son énergie le temps de notre *petit lever*, durant que d'autres - scouts ou volontaires du jour, sous les ordres de Charles-Henri, le *grand chambellan* - veillent au démontage de notre *suite royale*. C'est qu'on m'a appelée la *reine mère* tout au long de notre périple. Pourtant, ma tenue de pèlerinante n'a rien d'aristocratique ou de royal...

Bon, après notre *petit déj*, on bénéficie d'un peu de temps libre pour *placoter* (soit dit en passant, ce mot fait bien rire les Français), restituer sur papier la journée de la veille, ou faire quelques photos, ou même *déposer une pêche* ! Sinon, cette dernière occupation délicate devra s'effectuer en si bon chemin où tout est prévu à cet effet, le cas échéant.

Vers 10 h 30, généralement, nous montons dans la voiture de Dominique - le responsable du *pélé* 2006 - ou dans celle de Françoise, qui fait *voiture balai* et transporte les *joëlettes* dans une remorque, ou dans celle de petit Pierre, celui qui ouvre le *cortège*. Une place pour chacun et chacun à sa place. Ainsi chaque matin, le bon ordre étant garant d'une journée réussie. Père (Dominique, qui m'appelle sa fille !) suit à la lettre les indications de son GPS, sans se mêler de nos conversations très subtiles et animées parfois. Nous arrivons donc souvent droit au but. Cher papa ! Je l'aime bien.



La plupart du temps, notre point de rencontre a lieu dans une ferme ou à l'ombre d'une vieille église, ouverte pour notre passage, ce qui s'avère très rare en France... pour les mêmes raisons qu'ici, je devine. Souvent, nos hôtes nous offrent eau potable, gâteaux, etc., après avoir fait taire leurs gros molosses. Nos officiers du matin s'affairent alors à monter nos *carrosses*

dorés (joëlettes). La mienne est la bleue, celle que l'on voit sur la photo, bien fleurie par Lydie, lorsqu'elle laisse son *quart* de *joëlette*. Quelle invention géniale que ce véhicule! Cependant, même s'il est muni d'un essieu, les inégalités de la route peuvent facilement vous barbouiller l'estomac et vous agacer les cervicales



Les marcheurs nous rejoignent alors. C'est la joie. On leur laisse le temps d'avaloir leur *en-cas*, tout en se reposant un peu. Vers midi, nous partons, *enfin* ! Ouf ! Quelle chaleur ! J'ai une équipe du tonnerre : Michel, Thibaud (si beau !), Marie-Jo, Corinne, Evelyne, Janine. En principe, il faut changer à chaque jour pour permettre les échanges et répartir les tâches, tous les PMR n'ayant pas le même handicap ou le

même poids. Mais, comme en tout bon Français il y a une petite pointe d'anarchie, ceci ne fonctionne pas et je garderai mes *joëlettiers* durant tout le périple ou presque. On est reine mère ou pas... Yé !

Qui fait quoi ? La personne qui se trouve à l'avant dirige la voiture; celle qui occupe l'arrière maintient l'équilibre et freine dans les descentes; celles qui sont de chaque côté aident dans les montées au moyen de cordes fixées à l'appareil. À 42 degrés Celsius, chapeau ! Toutes les 15 minutes, l'équipe doit se relayer à une fonction différente ou se reposer en ne faisant que marcher... pour éviter l'épuisement. C'est à moi qu'il revient de leur indiquer le moment. Je n'ai aucune espèce d'autorité... Après environ une demi-heure de marche, il y a un *arrêt réflexion* et l'*Ultreia*, suivi d'une demi-heure de silence. Le premier jour, ce fut parfait. Le deuxième, un peu moins et plus court. Le troisième, réduction à 15 minutes. Après, aux oubliettes pour un bon moment... Vers la fin, quelqu'un de sérieux a remis le silence à l'ordre du jour. Optimiste, Michel R., le président ! Au bout de quelques instants, *mon* Michel lance au chef de file, avec sa voix qui porte loin : "Marcel, je t'en supplie, parle-nous pour la sécurité !". Éclat de rire général. Le silence a définitivement été rompu... Impossible de se taire avec 60 Français volubiles, subtils et... un peu fatigués.



En route, nous faisons de nombreuses pauses, pour photos, repos, boire ou déboire, etc. Fait à noter, à chaque jour, une ou des personnes de l'Association de la Voie de Vézelay, viennent fidèlement marcher avec nous et surtout tirer nos *joëlottes*. Présence appréciée de tous. Grâce à eux, j'ai pu bénéficier du confort d'un petit chalet de bois à Thiviers, m'épargnant la *mouille* d'un

orage très violent. Encore pour la *reine mère* ! Aussi, comme personne royale, je peux toujours boire de l'eau en bouteille et souvent rafraîchie dans le camion de Pierre de *Sodexho*, notre traiteur itinérant. Lui aussi apprécie bien notre compagnie, car il refuse depuis plus de 3 ans de nourrir les officiels du Tour de France ! Et, il nous fait bien manger. Une nourriture saine, bonne, équilibrée et bien présentée. Le décorum importe, question bouffe, au Français en général. Tout est cuisiné dans les règles de l'art et avec une propreté rigoureuse. Oui, oui.

Soit qu'on déjeune (dîne) en route, dans un sous-bois ombragé, dans une ferme à l'abri du soleil par les bâtiments ou tout simplement au campement vers 15 h. Là, les tables et l'intendance, de même que les tentes et lits de camp sont déjà installés par les scouts et l'équipe du jour, qui n'ont pas marché eux. On a qu'à se mettre les pieds sous la table. Seulement le couvert (ustensiles) et le quart (tasse) à garder avec soi pour les repas. La première personne qui passe à côté de moi s'offre naturellement et de son gré pour me servir. Il en est ainsi pour les

autres handicapés qu'on doit - pour certains - faire manger avant de se délecter soi-même.

Après une installation sommaire dans les tentes ou dans la salle d'un *gym*, nous partons en fauteuil roulant- les *joëlettes* étant trop encombrantes parfois - poussés par une personne différente et volontaire, pour une visite. C'est ainsi qu'on arrive à partager et à échanger avec chaque participant.

Petit repos et fin d'installation, au retour. Douche au besoin ! Durant ce temps, l'*état-major* se réunit pour un bilan de la journée et rectification du tir à l'occasion. Souvent, vers 17 ou 18 h, réception par des édiles municipaux ou journalistes, etc., pour enfin dîner (souper) vers 20 h. Mais attention ! Il faut patienter encore une bonne grosse demi-heure que les chefs nous fassent chacun leur petit *laïus* et que la personne désignée nous restitue la journée écoulée, avec humour si possible. J'y ai passé ! Après, *bénédictité* par les scouts.



À ce moment l'entrée, servie trop tôt à mon avis, est déjà ingurgitée par tous, sauf par les scouts qui nous servent à bon escient des leçons de bienséance. Encore une manif de l'anarchie de nos cousins... À l'occasion, les disciples de Baden-Powell, peuvent, après nos agapes, nous offrir un spectacle, adapté à notre *pélé* ou purement récréatif.

Pour moi, le moment le plus mémorable de ces veillées fut, lorsque notre Allemand Uwe nous a interprété, avec une voix de Ben Haffner, l'hymne européen, dans sa langue maternelle qui se prête si bien à cette musique de Beethoven (Ode à la Joie), sur un poème de Schiller. Semble-t-il que les paroles françaises de Joseph Folliet n'auraient pas du tout la même signification. Tout cela, sous le ciel étoilé de Sorges, avec la chaleur du jour qui commence à faire trêve pour la nuit. A ma demande, nous avons eu droit à un rappel, lors de notre soirée d'adieu. Ça m'a fait échapper quelques larmes. Merci Uwe, prof de français à la retraite, dans son *land* natal.

Après de si bons moments, file d'attente aux WC et aux lavabos. Puis *boules Quiès* : bouchons pour oreilles trop sensibles au *ronfletto* de 60 dormeurs exténués par tant d'efforts physiques et d'émotions partagées tout au long de ces journées bénies des dieux. Quant à moi, le sommeil tarde toujours à venir. Pourtant, je me sens tout à fait confortable sur mon lit de camp ou mon matelas de gaitoune (tente). C'est probablement l'émotion que j'éprouve à faire partie de

cette famille si généreuse et accueillante, et les souvenirs journaliers et échanges enrichissants qui s'installent pêle-mêle dans ma mémoire, qui ne veut oublier la moindre parcelle de tous ces bons moments.

Belle journée, bien remplie, n'est-ce pas ?

Le retour

Vous comprendrez que je suis revenue chez moi et que je flotte dans une espèce de rêve qu'on dirait inachevé et dont je ne veux pas me départir. Chacun des participants de ce bout de chemin en fait partie. Même pas revenue de mes émotions, j'ai hâte de les retrouver l'an prochain, tous ces gens extraordinaires qui ont choisi de pérégriner différemment jusqu'à Compostelle, où nous devrions arriver en 2010, si Dieu le veut!

Je demeure à votre disposition, pour renseignements supplémentaires:

marie-paule.t@sympatico.ca